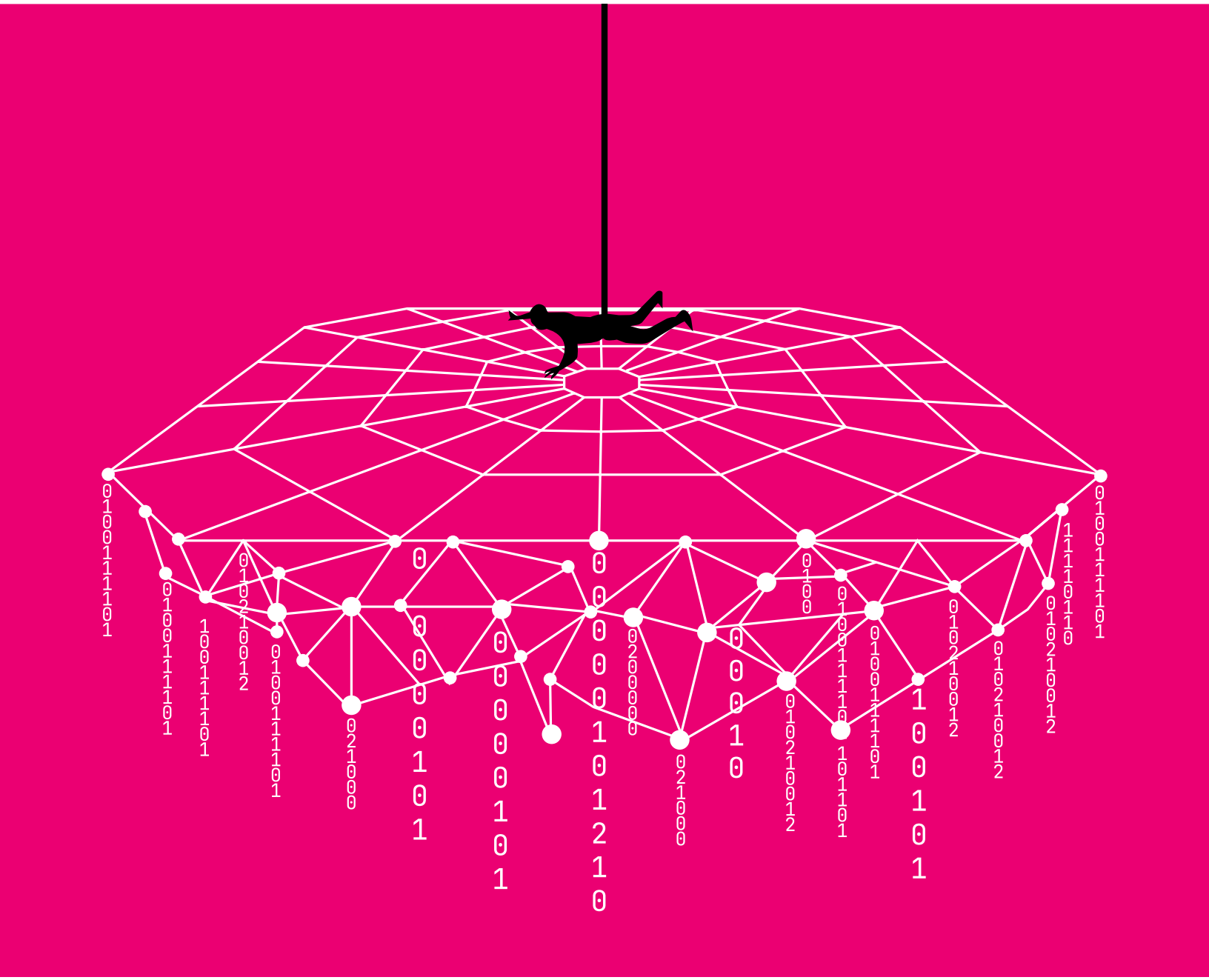
Mission AImpossible

Impact de l'IA générative sur les travailleurs du secteur à but non lucratif du Canada

Viet Vu | Septembre 2026



Toronto Metropolitan University
the dais
Canadian Centre for Nonprofit Digital Resilience

Remerciements

The Dais est un groupe de réflexion sur les politiques publiques et le leadership à l'Université Toronto Metropolitan, qui travaille à l'intersection de la technologie, de l'éducation et de la démocratie pour favoriser une prospérité et une citoyenneté partagées au Canada.Pour obtenir de plus amples renseignements, consultez dais.ca (en anglais).

Pour obtenir de plus amples renseignements, consultez le site dais.ca 20, rue Dundas O., bureau 921, Toronto (Ontario) M5G 2C2

@daisTMU

/daisTMU

The Dais at Toronto Metropolitan University

Pour citer le présent rapport
Vu, Viet. *Mission AImpossible: Impact of generative AI on Canada's nonprofit sector workers*. The Dais. 2026. https://dais.ca

Les données graphiques de ce rapport se trouvent ici : https://github.com/thedaisTMU/nonprofit_AI_Exposure

© 2026, Université Toronto Metropolitan, 350, rue Victoria, Toronto (Ontario) M5B 2K3

Cet ouvrage est distribué sous licence en vertu d'une licence Creative Commons 4.0 – Attribution, pas d'utilisation commerciale, partage dans les mêmes conditions. Vous pouvez partager, copier ou redistribuer ce matériel, à condition : d'attribuer le crédit approprié; de ne pas l'utiliser à des fins commerciales; de ne pas appliquer de conditions légales ou de mesures technologiques qui empêchent légalement d'autres personnes de faire quelque chose qu'autorise cette licence; et si vous mélangez, arrangez ou adaptez le contenu, vous devez diffuser vos contributions sous les mêmes conditions que cette licence, indiquer si des modifications ont été apportées et ne pas suggérer que le concédant de la licence vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son œuvre.

Ce projet a été conçu par le Centre canadien pour la résilience numérique des organismes sans but lucratif. Le Centre tient à remercier les partenaires, les personnes et les équipes ci-dessous pour leur contribution inestimable à ce travail. Pour en savoir plus sur le Centre canadien pour la résilience numérique des organismes sans but lucratif, veuillez consulter le site www.ccndr.ca.

Ce travail est financé par le programme Compétences pour réussir du gouvernement du Canada. Les opinions et les interprétations présentées dans cette publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

Conception
Zaynab Choudhry

Travail éditorial
Suzanne Bowness, CodeWord Communications

Traduction
Marie-Pierre Lavoie

Collaboratrice
Catherine Amburgey

Remerciements
Blue Print ADE
Digital Governance Council
Imagine Canada

The Dais est fier d'engager un groupe diversifié de bailleurs de fonds pour appuyer et catalyser son travail, conformément à ses valeurs (en anglais) et sous réserve d'un examen interne approfondi. Comme institution non partisane et d'intérêt public, nous n'acceptons de fonds que d'organismes qui appuient notre mission et nous permettent d'entreprendre des travaux de manière indépendante, avec un contrôle rédactionnel total. Le nom de tous nos bailleurs de fonds est affiché publiquement et de manière transparente sur tous les documents en ligne et imprimés relatifs à chaque projet ou initiative.

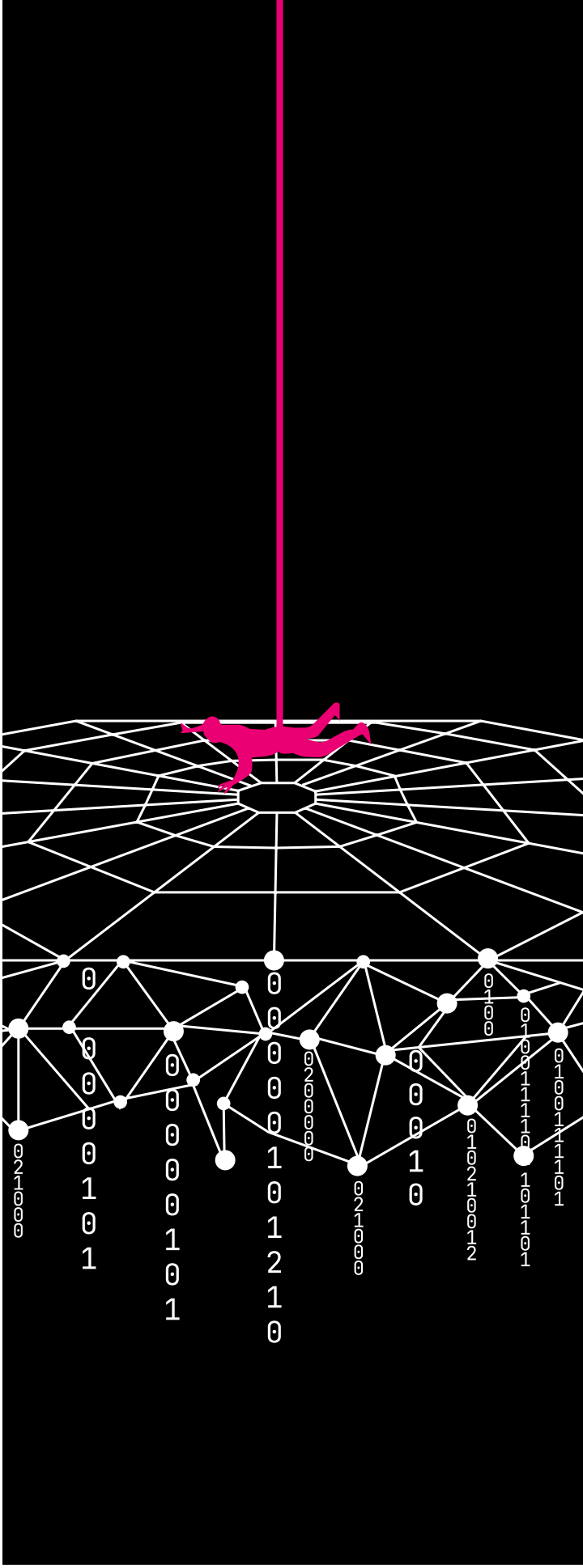
Auteur



Viet Vu

Gestionnaire, Recherche économique

Viet Vu (il) dirige la recherche économique à The Dais. Il s'intéresse à la manière dont les gouvernements et les entreprises conçoivent les politiques et les marchés pour influencer le comportement humain. Il est également fasciné par la manière dont le monde s'adapte aux nouveaux marchés émergents. M. Vu est titulaire d'une maîtrise ès sciences en économie de la London School of Economics and Political Science et d'un baccalauréat ès arts en économie avec spécialisation de l'Université de Colombie-Britannique.



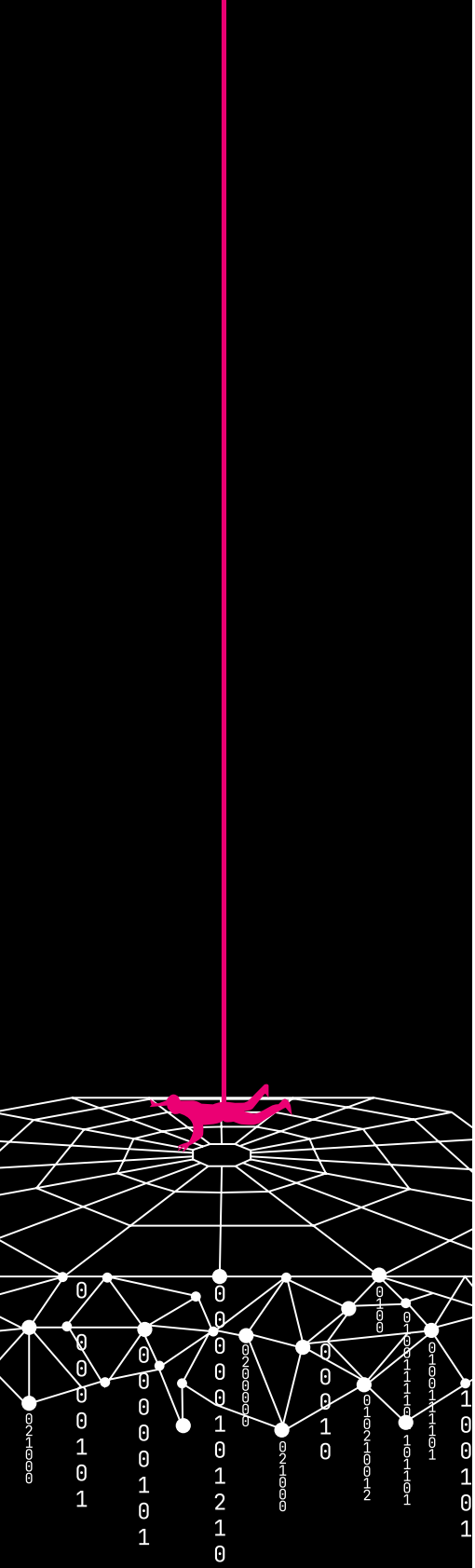


Table des matières

5 Résumé

7 Introduction

8 Contexte du secteur

10 Considérations liées à l'adoption de l'IA par le secteur

11 Analyse basée sur les professions et les tâches du secteur à but non lucratif

12 Analyse de l'exposition et de la complémentarité des professions à l'IA

16 Analyse de l'exposition aux tâches liées à l'IA

20 Recommandations pour le déploiement de l'IA dans le secteur à but non lucratif

22 Conclusion

23 Références

1 Résumé



L'intelligence artificielle (IA) est un puissant catalyseur de changement dans le fonctionnement des entreprises et la manière dont les membres du personnel accomplissent leurs tâches.

Bien que l'on ait abondamment discuté des conséquences éventuelles de l'IA générative sur le monde des entreprises, on a relativement peu examiné les répercussions potentielles – ainsi que les occasions – pour le secteur des organismes à but non lucratif au Canada.

Tandis que la technologie se répand, les attentes de gains en productivité et en efficacité connaissent une hausse significative. Les organismes à but lucratif, qui ont longtemps lutté pour accomplir davantage avec des ressources limitées, ne sont pas épargnés par cette tendance. Avec l'accroissement de la demande en services essentiels fournis par de nombreux organismes à but non lucratif et les limites imposées aux canaux de financement, l'IA générative offre une occasion de libérer des ressources et un défi pour ces organismes qui souhaitent intégrer cette technologie de manière responsable, tout en faisant face aux obstacles structurels qui les empêchent d'investir dans la numérisation.

Le présent rapport se penche sur l'impact de l'IA générative sur le secteur des organismes à but non lucratif. Nous analysons à la fois dans quelle mesure la technologie peut aider à la réalisation de certaines tâches courantes ou les remplacer et la manière dont on l'utilise déjà dans la pratique. À l'aide de l'analyse de l'exposition des professions et de la complémentarité, ainsi que des données d'enquête et des données d'utilisation réelles provenant de Claude (Anthropic) et de Copilot (Microsoft), nous évaluons les domaines dans lesquels l'intelligence artificielle est susceptible d'avoir une incidence sur le travail des organismes à but non lucratif. Nous déterminons également des recommandations et des cas d'utilisation pour appuyer l'adoption responsable dans le secteur.

Nos principales constatations suggèrent que :

- **l'IA générative est plus susceptible de renforcer le travail du secteur à but non lucratif que de le remplacer :** Près des trois quarts de la main-d'œuvre de ce secteur occupent des emplois grandement exposés à l'IA générative. Cependant, seuls 38,9 % de ces travailleurs se trouvent dans le segment grande exposition, faible complémentarité, où l'IA est plus susceptible de remplacer des tâches plutôt que de les compléter.

- **les schémas actuels d'adoption de l'IA suggèrent des occasions non saisies en ce qui concerne les gains en productivité :** La technologie demeure sous-utilisée dans certaines tâches, qui paraissent compatibles avec l'IA générative, notamment la communication de l'information de base à la clientèle et la préparation de rapports de routine sur les programmes.

- **c'est la capacité organisationnelle, et non la méfiance, qui constitue le principal obstacle au déploiement de l'IA :** Malgré un intérêt marqué pour la technologie, de nombreux organismes à but non lucratif ne disposent pas de l'infrastructure, des fonds et des ressources nécessaires pour le développement des compétences qui leur permettrait de mener à bien une transformation numérique globale.

Dans le but de soutenir l'adoption responsable, nous recommandons que les organismes à but non lucratif :

- **investissent dans la littératie numérique et dans l'IA :** Cette approche est la plus efficace, car la plupart des cas d'utilisation identifiés concerne le soutien dans la réalisation des tâches plutôt qu'un remplacement et exigent que les travailleurs exercent une surveillance humaine éclairée.

- **orientent le déploiement initial sur les tâches administratives :** Une telle priorisation permettra aux organismes de se familiariser avec l'IA et d'améliorer les pratiques d'utilisation responsable avant de l'étendre à la prestation de services de base.

- **priorisent le déploiement dans les interactions en première ligne avec la clientèle :** à mesure que l'adoption de l'IA s'accélère, les rapports sur les programmes courants, la collecte de fonds et la rédaction de demandes de subvention sont des domaines où les tendances actuelles en matière d'utilisation semblent indiquer la valeur immédiate la plus claire.

Finalement, les données probantes suggèrent que le secteur à but non lucratif manifeste l'intérêt et la complémentarité nécessaires pour intégrer la technologie de l'IA générative. Les flux de financement dédiés au renforcement des capacités organisationnelles auront le plus grand impact. Les travailleurs des organismes à but non lucratif, qui adoptent déjà l'IA de manière réfléchie, pourront ainsi tirer parti de leur élan et accroître leur impact de manière responsable.

2 Introduction

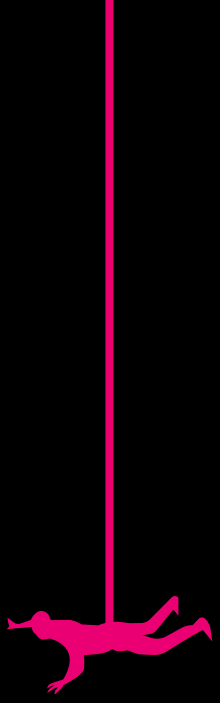


L'intelligence artificielle (IA) englobe un large éventail de technologies, allant des robots industriels qui sont l'ancrage de l'industrie manufacturière de pointe du Canada aux robots conversationnels avec lesquels de nombreuses personnes au Canada utilisent tous les jours, en passant par l'apprentissage-machine qui alimente les algorithmes derrière les applications de nos téléphones intelligents. Toutefois, quand les discussions stratégiques explorent comment l'IA peut stimuler la productivité, elles ont tendance à se concentrer sur le secteur privé, à but non lucratif. Peu de ces discussions portent sur la manière dont l'IA peut transformer le secteur à but non lucratif.

Le présent rapport examine à quel point les emplois du secteur à but non lucratif sont exposés à l'IA générative et comment les personnes du secteur utilisent déjà la technologie dans leur travail. Ce secteur est divers et compte aussi bien des associations de membres que des services de santé et d'éducation, ce qui signifie que l'IA générative est susceptible d'avoir un impact sur les emplois du secteur à but non lucratif, ainsi que sur les tâches afférentes à ces postes, de manière plus variée que dans le secteur privé.

Nous nous basons sur une approche analytique établie dans une recherche précédente en vue d'évaluer l'**exposition** de la main-d'œuvre du secteur à but non lucratif à l'IA (c.-à-d. la mesure dans laquelle les travailleurs sont susceptibles d'interagir avec les systèmes d'IA au quotidien), et la **complémentarité** avec l'IA (si l'IA est plus susceptible d'aider les travailleurs à accomplir des tâches courantes ou de remplacer ces tâches). Nous examinons également l'utilisation des outils d'IA générative par les travailleurs du secteur à but non lucratif dans l'accomplissement de tâches courantes, à l'aide de données provenant de Claude (Anthropic) et de Copilot (Microsoft). L'analyse et les données d'utilisation nous permettent d'orienter nos recommandations en vue d'aider les dirigeantes et dirigeants d'organismes à but non lucratif à comprendre dans quel domaine il est possible d'adopter en toute sécurité les outils d'IA générative en vue de soutenir leur personnel et leur mission.

3 Contexte du secteur



Au Canada, le secteur à but non lucratif est varié. Il se compose de groupes comme les centres de santé communautaire, les organismes de lutte contre la pauvreté systémique et symptomatique ainsi que les associations sectorielles qui travaillent au renforcement des communautés et à la défense des intérêts des travailleurs dans des industries ou des professions spécifiques. Ces groupes remédient aux lacunes laissées par le gouvernement et le secteur privé et font la promotion de services sociaux essentiels. Le secteur à but non lucratif emploie plus de 700 000 personnes, dont le travail touche des milliers d'autres. Les organismes du secteur visent généralement à maximiser leur impact tout en veillant à leur viabilité financière.

Le secteur à but non lucratif est chroniquement sous-numérisé et lent à adopter de nouvelles technologies. En 2024, moins de cinq pour cent des organismes du secteur avaient adopté l'IA générative – soit deux fois moins que dans le secteur privé.[1] Ce n'est pas à cause du manque d'intérêt des organismes à but non lucratif; en fait, plusieurs études ont constaté que les dirigeantes, dirigeants et le personnel de ces organismes voient l'intérêt d'adopter et de déployer les technologies numériques. Une étude a démontré que 70 pour cent des organismes à but non lucratif croient que l'IA générative a le potentiel de les aider à réaliser leur mission.[2]

Cependant, les contraintes en matière de financement obligent souvent les organismes à but non lucratif à opter pour les dépenses de programmes directes plutôt que pour les investissements internes, ce qui les laisse sans les moyens financiers qui leur permettraient d'investir dans l'infrastructure et le talent nécessaires à une transformation numérique importante.[3] Des études antérieures ont également révélé que les organismes à but non lucratif manquent de ressources et d'espace pour développer la littératie numérique, ce qui servirait de catalyseur à l'adoption de la technologie.[4] L'enthousiasme croissant autour de l'IA générative au sein des organismes à but non lucratif reflète le fait qu'ils voient la technologie comme une façon d'atténuer la pression à laquelle font face ces organismes qui doivent en faire plus avec moins.

L'analyse de l'industrie et les réponses du sondage mené par RAISE (en anglais), un programme national à but non lucratif de perfectionnement en IA, montre que les conversations sur l'IA générative dans le secteur à but non lucratif tendent à se concentrer sur quatre grands domaines, soit l'amélioration de la prestation des services, l'amélioration de la conception des services, l'utilisation dans les tâches administratives et l'utilisation pour faciliter le pipeline de financement.

En ce qui concerne la **prestation de services**, on trouve comme thème commun la capacité de l'IA générative à traduire plusieurs langues, ce qui permet aux organismes de fournir un soutien de meilleure qualité aux populations qui ne parlent ni anglais ni français (comme les personnes nouvellement arrivées ou les communautés de personnes réfugiées).[5] L'IA générative est également considérée comme un moyen de renforcer le personnel chargé de la prestation des services surmené, en l'aidant à joindre un plus grand nombre de personnes participantes que ce ne serait possible sans ces outils (p. ex., en utilisant l'IA générative pour aider les travailleurs à répondre aux demandes reçues par le service d'assistance téléphonique).[6]

Pour ce qui est de la **conception des services**, on trouve comme autre point d'intérêt commun pour le secteur l'intégration de systèmes d'IA dans l'infrastructure de données des organismes, où l'IA générative pourrait aider à mener des enquêtes (collecte de données) et à analyser directement ces données.[7] Certaines personnes répondantes au sondage mené par RAISE ont indiqué que l'IA aidait les travailleurs à se rappeler des fonctions appropriées de la feuille de calcul Excel pour leurs flux de travail en matière d'analyse de données.[8] Cette application est jugée particulièrement prometteuse, puisque de nombreux organismes à but non lucratif n'ont pas les fonds nécessaires pour investir dans une infrastructure de données dédiée.

Dans l'ensemble, le discours du secteur à but non lucratif se concentre sur ses applications relatives aux **tâches administratives**. Les personnes apprenantes du programme RAISE ont indiqué des cas d'utilisation comme la prise de notes durant les réunions, la synthèse de ces notes et la révision des communications internes et externes ainsi que d'autres fonctions d'aide à la rédaction et à la révision.

En fin de compte, la technologie d'IA générative est également considérée comme ayant le potentiel d'améliorer le **pipeline de financement** pour de nombreux organismes à but non lucratif.[9] Les cas d'utilisation courants comprennent l'aide à la rédaction et à la révision des demandes de subvention, particulièrement pour satisfaire aux exigences propres à l'organisme et à la subvention en « remixant » le matériel existant. D'autres utilisent l'IA générative pour adapter, améliorer et personnaliser le matériel de marketing et de communication destiné à différents bailleurs de fonds, donatrices et donateurs.[10]

Ces thèmes communs ont été corroborés dans une étude sur le secteur réalisée par Imagine Canada et le Centre canadien pour la résilience numérique des organismes à but non lucratif (CCRNO).[11] L'étude démontre que les utilisations de l'IA par les organismes à but non lucratif canadiens sont regroupées autour de trois principaux domaines : la collecte de fonds (plus d'un tiers des organismes à but non lucratif); les données, l'information et l'évaluation (près de 40 pour cent des organismes); et à un degré moindre, la stratégie et les activités d'exploitation. De plus, le rapport souligne également que la plupart des organismes mettent à l'essai l'IA générative dans les communications, la collecte de fonds ou les données et l'évaluation avant de l'intégrer à des utilisations stratégiques ou opérationnelles.

Considérations liées à l'adoption de l'IA par le secteur

Si l'enthousiasme croît relativement aux gains en productivité apportés par l'IA générative, le secteur à but non lucratif risque de subir des dommages involontaires s'il ne privilégie pas une adoption réfléchie. Ces risques sont particulièrement prononcés pour les organismes qui travaillent avec des populations vulnérables[12] (comme les organismes de soutien aux personnes réfugiées) où les conséquences peuvent être plus graves.

Les préjudices liés à l'IA générative peuvent être directs et indirects. Les préjudices directs peuvent découler de l'utilisation d'un système d'IA qui a été conçu sans tenir compte ou sans intégrer certains renseignements culturels, ou de systèmes d'IA qui nuisent au bien-être de personnes en détresse (p. ex., en encourageant l'automutilation ou en traumatisant de nouveau les victimes) ou qui induisent les utilisatrices et les utilisateurs en erreur en leur communiquant de l'information invraisemblable lorsqu'ils génèrent des données erronées ou inventées de toutes pièces (p. ex., en donnant de faux espoirs ou en faisant référence à des soutiens inexistants).[13]

Les préjudices indirects impliquent des préoccupations relatives à la confidentialité et à l'anonymat des données, comme la communication de données personnelles sensibles à des robots conversationnels de l'IA.[14] Dans l'étude menée par Imagine Canada et le CCRNO, 62 % des organismes à but non lucratif sondés sont conscients des risques réputationnels liés à l'utilisation de l'IA, tandis que 60 % sont au courant des questions juridiques, éthiques et environnementales. Plus de la moitié d'entre eux sont également conscients de la capacité de l'IA à renforcer les préjugés et les iniquités que ces organismes cherchent à combattre au cours de leurs activités.[15]

Les préoccupations qui portent sur les risques liés à l'utilisation de l'IA sont aggravées par le fait que de nombreux organismes n'ont pas les ressources suffisantes pour élaborer une stratégie complète en matière de numérique et d'IA. Cet écart est généralisé, puisque près de 90 % des organismes de bienfaisance canadiens n'ont pas de stratégie numérique globale.[16] Sans une approche stratégique pour l'adoption de l'IA, de nombreux organismes à but non lucratif n'ont pas la capacité de déterminer les investissements non techniques nécessaires (comme la formation du personnel) pour réduire au minimum l'utilisation inappropriée de l'IA. De plus, l'élaboration d'une stratégie d'adoption de l'IA semble difficile, car près de la moitié des organismes à but non lucratif sondés au cours de l'enquête Imagine Canada/CCRNO ont cerné les lacunes en matière de connaissances, de compétences et d'accès aux outils comme des obstacles à l'utilisation de l'IA (48 %). La capacité des organismes en matière de TI (41 %) constitue un autre obstacle commun.[17]

Ces préoccupations, ainsi que les obstacles structurels auxquels font face les organismes à but non lucratif dans la formation du personnel et le déploiement de l'IA, permettent d'expliquer pourquoi les discussions sur le rôle de l'IA dans le secteur se concentrent de façon disproportionnée sur les tâches administratives plutôt que sur la prestation de services.



4 Analyse basée sur les professions et les tâches du secteur à but non lucratif

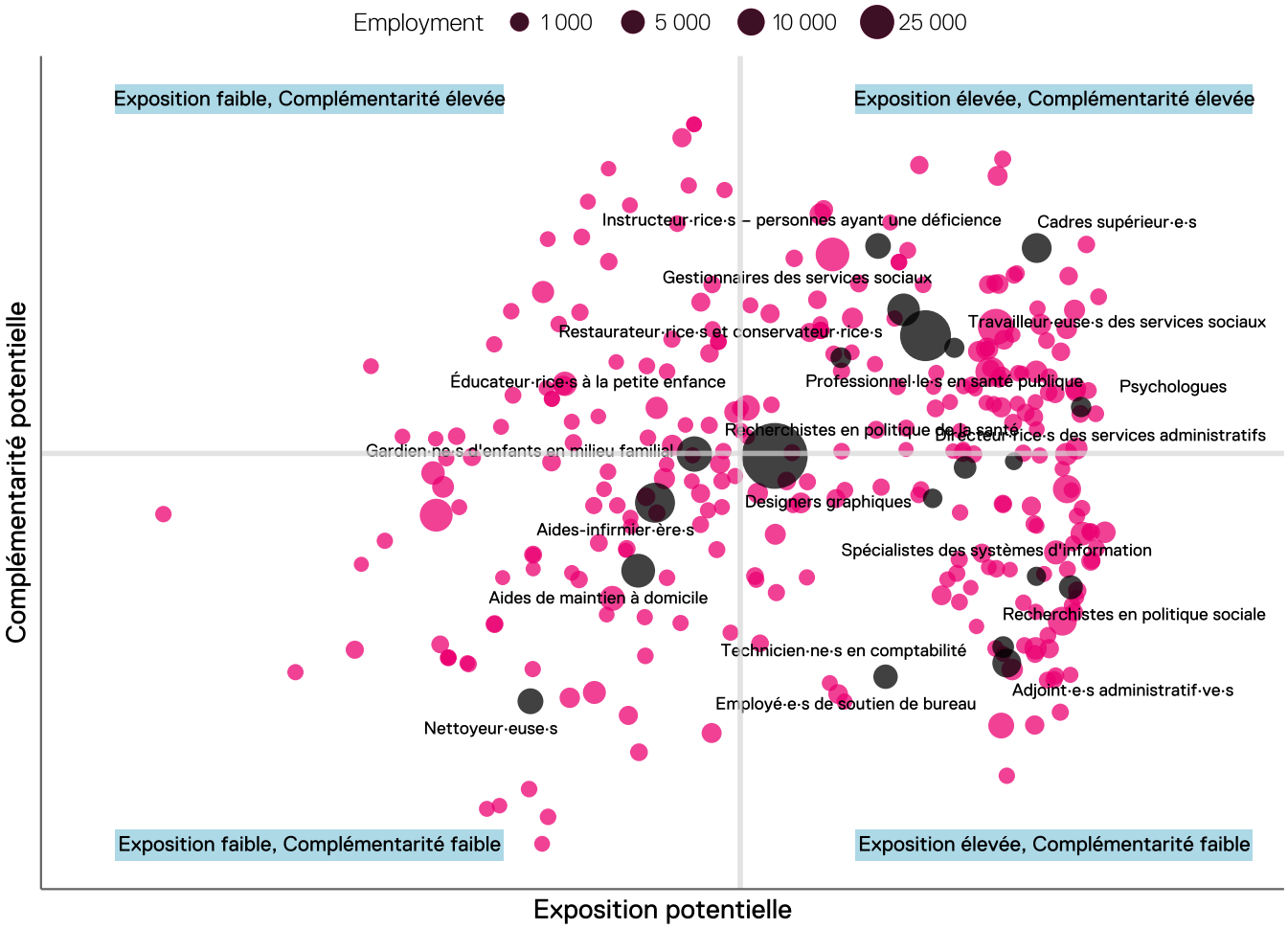
Dans le contexte sectoriel à but non lucratif propre à l'adoption de l'IA, la présente section analyse l'exposition des travailleurs du secteur à l'IA et son impact probable en fonction des tâches à accomplir ainsi que l'utilisation réelle des outils d'IA générative par les travailleurs du secteur à but non lucratif. Cette analyse permet d'éclairer des cas courants d'utilisation dans le secteur à but non lucratif ainsi que les considérations relatives à l'utilisation responsable de l'IA pour appuyer les résultats en matière de l'amélioration de la productivité.

Des recherches antérieures ont examiné le niveau d'exposition des professions de l'économie à l'IA générative, et dans quelle mesure l'utilisation de l'IA peut effectuer le travail.[18] [19] L'**exposition à l'IA** reflète la probabilité qu'un travailleur tombe sur un système d'IA au travail, les professions grandement exposées sont les plus susceptibles d'interagir avec les systèmes d'IA dans le travail quotidien. La **complémentarité avec l'IA** mesure la nature de l'interaction d'un travailleur avec l'IA. Une profession hautement complémentaire à l'IA signifie que les interactions d'un travailleur avec l'IA sont fonctionnelles, par opposition à un système d'IA qui remplace une partie de ses tâches.

Analyse de l'exposition et de la complémentarité des professions à l'IA

Figure 1

Professions du secteur sans but lucratif par quadrant et taille de l'emploi



Les données du recensement de 2021 de Statistique Canada recensent 771 640 travailleurs dans le secteur à but non lucratif.[20] L'analyse exposition-complémentarité de la main-d'œuvre présentée à la figure 1 et au tableau 1 révèle que, bien qu'une proportion importante de la main-d'œuvre (74,8 %) occupe un emploi à grande exposition, seuls 38,9 % se situent dans le segment grande exposition-faible complémentarité. D'autres secteurs, notamment le monde de la finance et l'administration publique, ont une proportion beaucoup plus élevée de travailleurs dans ce quadrant.

Tableau 1

Répartition des emplois dans le secteur à but non lucratif selon l'exposition et la complémentarité à l'IA

Exposition à l'IA	Complementarity to AI	Number of employees	Employment share (percentage)	Employment share (percentage of the overall Canadian workforce)
Grande exposition	Grande complémentarité	276 865	36	27
	Faible complémentarité	300 270	39	29
Faible exposition	Grande complémentarité	28 480	4	14
	Faible complémentarité	166 025	21	29

Remarque : Les pourcentages présentés peuvent ne pas correspondre à un total de 100 en raison des chiffres arrondis.

Comme le montre le tableau 2, la plupart des travailleurs grandement exposés évoluent dans les secteurs de l'éducation, du droit ainsi que des services sociaux, communautaires et gouvernementaux, ce qui représente un segment important de la main-d'œuvre principale du secteur à but non lucratif. Cependant, peu de travailleurs du secteur de la santé se retrouvent dans le quadrant grande exposition malgré le rôle important que joue la santé dans le secteur à but non lucratif. Cela suggère qu'une analyse des sous-secteurs pourrait aider à clarifier l'impact potentiel de l'IA sur la population active du secteur à but non lucratif.

Tableau 2

Pourcentage des travailleurs grandement exposés, par groupes professionnels

Grands groupes professionnels	Exemples de professions	Pourcentage des travailleurs à but non lucratif grandement exposés dans ce groupe (%)	Pourcentage des travailleurs canadiens grandement exposés dans ce groupe (%)
Haute direction	Cadres de direction en finances, santé, commerce ou construction	2,6	2,3
Affaires, finances et administration	Professionnels en ressources humaines, adjoints administratifs, auditeurs et comptables	16,5	30,1
Sciences naturelles et appliquées	Spécialistes des systèmes d'information, ingénieurs civils, urbanistes et planificateurs de l'utilisation du sol	2,8	13,9
Santé	Personnel infirmier autorisé, technologues en orthopédie, assistants, clinique de collecte de sang	8,2	7,3
Éducation, droit et services sociaux, communautaires et gouvernementaux	Travailleurs sociaux, techniciens juridiques, chercheurs en politique, avocats	64,0	18,0
Art, culture, loisirs et sport	Traducteurs, réviseurs, concepteurs graphiques et illustrateurs	3,4	3,6
Ventes et services	Gestionnaires, représentants du service à la clientèle, représentants de services financiers	2,2	21,0
Métiers, transport, opérateurs d'équipement	Gestionnaires de l'exploitation et de l'entretien des installations, gestionnaires de la construction et du transport	0,3	2,7
Ressources naturelles et agriculture	Gestionnaires de la production de ressources naturelles et de la pêche, manœuvres en aménagement paysager et entretien des terrains	<0,1	0,1
Fabrication et services d'utilité publique	Directeurs des services d'utilité publique, surveillants dans le raffinage du pétrole, le traitement du gaz et des produits chimiques	<0,1	0,8

Bien que le tableau 2 compare la répartition globale des professions des travailleurs du secteur à but non lucratif grandement exposés par rapport à l'ensemble de la main-d'œuvre canadienne, le tableau 3 examine le secteur à but non lucratif pour répartir ces travailleurs grandement exposés dans les quadrants grande complémentarité (assistance) et faible complémentarité (substitutif). Cela suggère qu'une analyse des sous-secteurs pourrait aider à clarifier l'impact potentiel de l'IA sur la population active du secteur à but non lucratif.

Tableau 3

Répartition professionnelle dans les quadrants de grande exposition pour le secteur à but non lucratif

Grands groupes professionnels	Exemples de professions	Grande exposition et grande complémentarité (%)	Grande exposition et faible complémentarité (%)
Haute direction	Cadres de direction en finances, santé, commerce ou construction	5,4	<0,1
Affaires, finances et administration	Professionnels en ressources humaines, adjoints administratifs, auditeurs et comptables	5,4	26,7
Sciences naturelles et appliquées	Spécialistes des systèmes d'information, ingénieurs civils, urbanistes et planificateurs de l'utilisation du sol	3,0	2,5
Santé	Personnel infirmier autorisé, technologues en orthopédie, assistants, clinique de collecte de sang	13,9	2,9
Éducation, droit et services sociaux, communautaires et gouvernementaux	Travailleurs sociaux, techniciens juridiques, chercheurs en politique, avocats	64,5	63,5
Art, culture, loisirs et sport	Traducteurs, réviseurs, concepteurs graphiques et illustrateurs	5,7	1,2
Ventes et services	Gestionnaires, représentants du service à la clientèle, représentants de services financiers	1,3	3,1
Métiers, transport, opérateurs d'équipement	Gestionnaires de l'exploitation et de l'entretien des installations, gestionnaires de la construction et du transport	0,7	<0,1

Notre rapport précédent, L'IA et le monde de la finance : Adoption de l'IA générative dans le secteur financier canadien, a introduit un cadre au niveau des tâches en vue de faire le lien entre l'exposition générale des professions à l'IA et les données d'utilisation réelle. En analysant les tâches afférentes aux rôles du secteur et en mesurant les conséquences de leurs erreurs, les dirigeantes et dirigeants des organismes à but non lucratif peuvent aller plus loin que les généralités. Cette analyse aide à déterminer les domaines dans lesquels l'IA générative peut être adoptée en toute sécurité pour renforcer les capacités organisationnelles et ceux où une surveillance humaine doit être maintenue afin de se protéger contre les erreurs liées à l'automatisation des tâches.

Analyse de l'exposition aux tâches liées à l'IA

Reproduction à partir d'une étude précédente de the Dais, « L'IA et le monde de la finance : Adoption de l'IA générative dans le secteur financier canadien ».

L'analyse de l'exposition professionnelle met l'accent sur les grandes tendances en matière d'exposition potentielle à l'IA. Toutefois, elle ne révèle que peu d'information sur les domaines où l'IA pourrait être appliquée ou sur la façon dont une telle exposition conduit à l'utilisation réelle de l'IA au niveau des tâches, ce qui fournit souvent plus de renseignements pour repérer les secteurs à fort potentiel pour le déploiement de l'IA générative. Pour compléter notre analyse des professions donc, nous introduisons une nouvelle méthode d'analyse et un nouveau cadre conceptuel qui établissent un lien entre l'exposition à l'automatisation et les utilisations réelles de l'IA générative.

La prise en compte des différences de qualité entre les tâches effectuées par les humains et celles réalisées par les machines, ainsi que la pertinence de ces différences de qualité dans la décision d'automatiser une tâche, représente un facteur qui a souvent été négligé lorsqu'il s'agit de l'exposition des tâches à l'automatisation. Certaines tâches, par exemple, peuvent présenter des différences de qualité importantes entre le travail effectué par l'IA et celui réalisé par les humains, mais elles peuvent être utilisées dans les cas où ces différences de qualité sont moins importantes (p. ex., la navigation pour les taxis, où un itinéraire différent ne change que le temps qu'il faut pour arriver à destination). D'autres tâches, malgré des différences de qualité moindres entre le travail réalisé par l'IA et ce même travail réalisé par des humains, ces petites différences peuvent quand même avoir des conséquences importantes (p. ex. prescrire et fournir des médicaments lorsque la quantité exacte de médicaments est essentielle).

Afin d'améliorer notre capacité à faire des liens entre l'exposition à l'automatisation et l'utilisation réelle de l'IA, nous introduisons une mesure de la pertinence pour les tâches que doit accomplir l'IA. Nous distinguons la pertinence d'automatiser chaque tâche en déterminant l'importance relative des conséquences des erreurs ou de la fourniture de produits de moindre qualité dans l'exécution des tâches. C'est ce que nous appelons la ***conséquence des erreurs*** d'une tâche, et nous classons les tâches à l'aide du concept d'activités de travail détaillées (DWA) dans O*Net, un système de taxinomie professionnelle basé aux États-Unis. Ce classement va des tâches dont les erreurs entraînent les conséquences les plus importantes à celles dont les erreurs débouchent sur les conséquences les moins importantes.

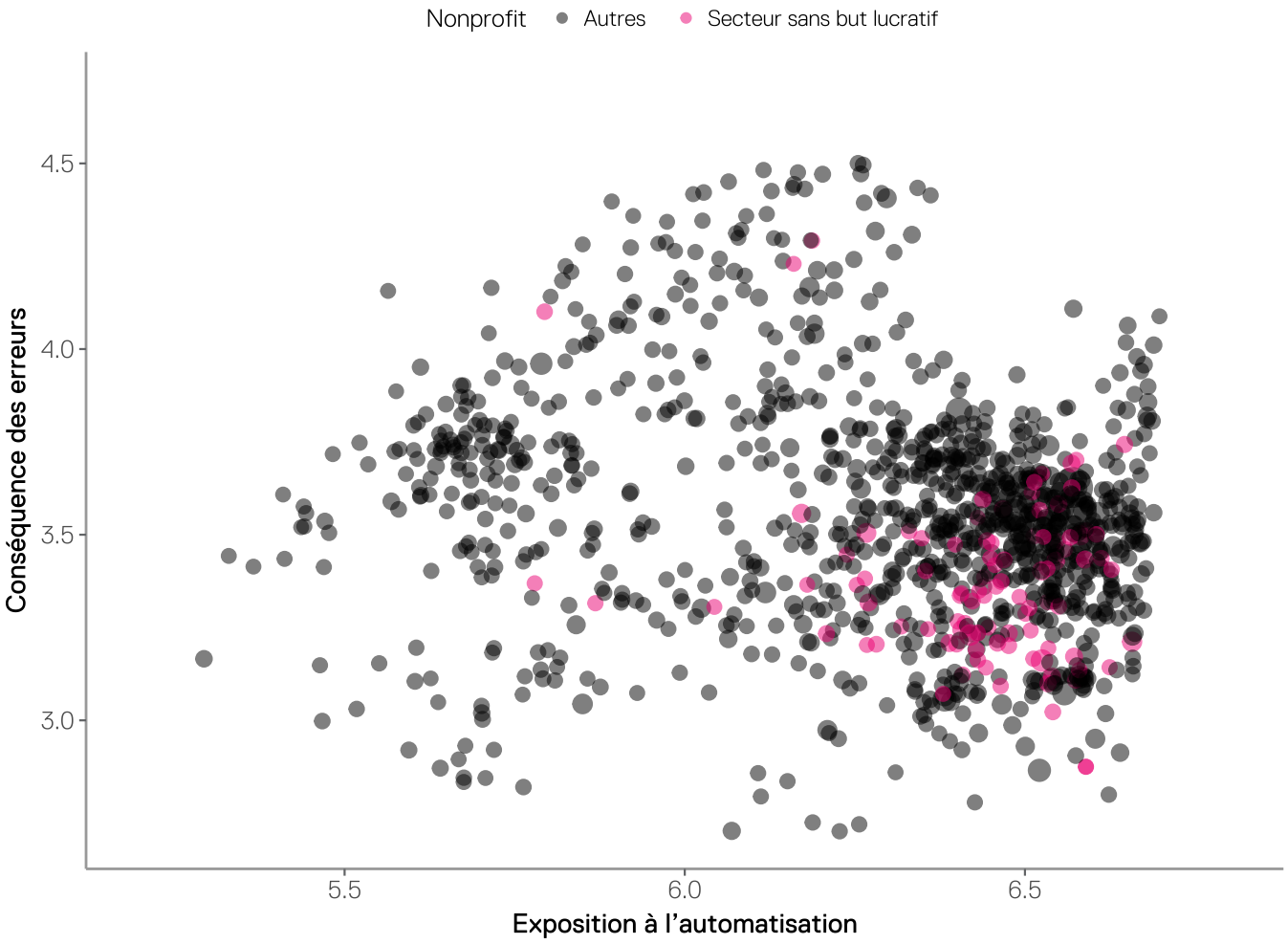
Nous utilisons ensuite les données sur l'**utilisation réelle de l'IA**, tirées de celles qui couvrent l'utilisation dans les outils à Copilot[21] de Microsoft et Claude[22] d'Anthropic par tous les utilisateurs de l'outil. L'utilisation est regroupée à différents niveaux, l'utilisation de Claude étant plus approfondie au niveau des DWA, tandis que celle de Copilot se situe au niveau des activités de travail intermédiaires (IWA), soit à un niveau supérieur aux DWA.

Nous calculons ensuite ces concepts pour les tâches associées aux **professions noyaux** dans le secteur financier que nous définissons comme des professions liées à l'extrant principal du secteur. Pour l'industrie des finances, cela comprend, par exemple, des travailleurs comme les comptables et les analystes financiers, mais exclut les professions du domaine des ressources humaines et de l'administration. Cela nous permet de discuter des utilisations de l'IA pour les besoins opérationnels fondamentaux, par opposition aux utilisations accessoires de cette technologie dans le secteur.

Ensemble, cette analyse nous permet de mieux comprendre dans quelle mesure l'exposition à l'automatisation correspond à la pertinence de l'automatisation de la technologie dans l'exécution des tâches et à l'utilisation réelle de l'IA. Ces renseignements permettront de prendre de meilleures décisions stratégiques quant aux domaines où il faut déployer l'intelligence artificielle. Dans un document à venir, nous nous sommes particulièrement concentré sur l'analyse de la validité de ce cadre analytique comme moyen de comprendre les variations dans l'adoption de l'IA dans l'ensemble des tâches et de l'espace professionnel.

Figure 2

Exposition à l'automatisation spécifique aux tâches et tolérance à l'erreurs, secteur sans but lucratif



Dans le présent rapport, nous avons appliqué la même analyse d'erreur que dans le rapport précédent intitulé *L'IA et le monde de la finance : Adoption de l'IA générative dans le secteur financier canadien*. La figure 2 présente toutes les tâches (au niveau des DWA) avec deux mesures : l'exposition à l'automatisation ainsi que la conséquence en cas d'erreurs (ou la pertinence pour chaque tâche d'être effectuée par l'IA). Les tâches du quadrant inférieur droit (qui ont le niveau d'exposition à l'automatisation le plus grand et le niveau de conséquences en cas d'erreur le plus faible) sont les plus compatibles avec l'IA. Les tâches du quadrant supérieur gauche (qui ont le niveau d'exposition à l'automatisation le plus faible et le niveau de conséquences en cas d'erreur le plus grand) sont les moins compatibles avec l'IA.

Les tâches qui présentent la plus forte utilisation de l'IA correspondent à celles pour lesquelles les personnes apprenantes du programme RAISE ont déclaré utiliser l'IA générative dans leur travail. Il s'agit notamment des tâches administratives courantes comme la révision de documents, la réalisation de recherches, la synthèse et l'explication de politiques et l'élaboration de matériel promotionnel. Les travailleurs du secteur à but non lucratif utilisent également l'IA pour des tâches qui sont plus directement liées à la prestation de programmes, comme l'enseignement de compétences de vie à des clientes ou des clients.

Tableau 4

Les 5 premiers et les 5 derniers éléments de DWA en fonction des utilisations réelles de l'IA générative (pour tous les utilisateurs, et pas seulement pour le secteur à but non lucratif)

	Description des activités de travail détaillées (DWA)
Premières tâches	Éditer des documents
	Mener des recherches sur les questions sociales
	Enseigner les compétences de vie ou les stratégies à des clientes ou des clients ou aux membres de leurs familles
	Concevoir du matériel promotionnel
	Expliquer les règles, les politiques ou les procédures
Dernières tâches	Rencontrer les membres de la famille pour discuter des plans de traitement ou des progrès des clientes ou des clients
	Élaborer des méthodes ou des programmes d'évaluation de la santé
	Surveiller le rendement des membres ou des partenaires de l'organisme
	Fournir des services de santé de base
	Aider les clientes ou les clients à composer avec les détails de la vie quotidienne

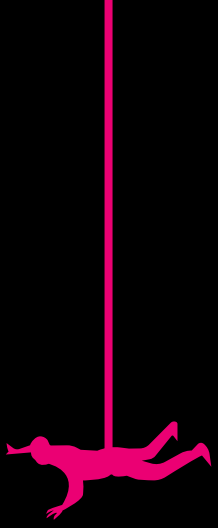
Cependant, un examen plus général des tâches dans les principales professions du secteur à but non lucratif révèle une faible utilisation de tâches qui semblent bien adaptées à l'IA générative. Par exemple, l'utilisation semble faible dans la « communication d'information de base aux personnes invitées, visiteuses ou clientes », même si des tâches similaires ont fait l'objet du déploiement de l'IA dans d'autres secteurs de l'économie.

De même, des utilisations relativement modérées sont observées dans les tâches à grande exposition et faible conséquence en cas d'erreur, comme la « préparation de la documentation complète exigée par les programmes ou les règlements », une tâche associée aux rapports de routine et à la synthèse de l'information dans laquelle la technologie actuelle d'IA générative est bien placée pour aider les travailleurs du secteur. Cette analyse suggère qu'avec les bons investissements dans la littératie et le déploiement, la technologie d'IA générative pourrait autonomiser les travailleurs à but non lucratif au lieu de risquer de les aliéner par une automatisation partielle de leur travail.

Tableau 5

Illustration de tâches dans les emplois de base du secteur à but non lucratif réparties en fonction de l'exposition à l'automatisation, les conséquences d'erreurs et l'utilisation actuelle de l'IA

Activités de travail détaillées (DWA)	Contexte professionnel[23]	Exposition à l'automatisation (percentile) – un taux plus élevé signifie une plus grande exposition	Conséquences des erreurs (percentile) – un taux plus élevé signifie des conséquences plus graves	Utilisation courante de Claude (percentile) – un taux plus élevé signifie une plus grande utilisation
Mener des recherches sur les questions sociales	Analyste de politiques	89	13	97
Concevoir du matériel promotionnel	Analyste en marketing	87	61	96
Interviewer les clientes et les clients en vue de recueillir de l'information sur leurs antécédents, leurs besoins ou leurs progrès	Agent de programme	47	24	28
Communiquer de l'information de base aux personnes invitées, aux visiteuses ou clientes	Réceptionniste	44	44	11
Préparer la documentation complète exigée par les programmes ou les règlements	Chargé de projet	73	26	47
Maintenir ses connaissances professionnelles dans le domaine des services sociaux	Travailleur social	76	3	7



5 Recommandations pour le déploiement de l'IA dans le secteur à but non lucratif

En comparaison à d'autres secteurs, comme le secteur créatif, l'IA générative ne pose pas de défi existentiel qui touche au cœur des activités du secteur à but non lucratif. Au lieu de cela, l'IA générative, si elle est déployée de façon responsable, pourrait grandement aider le secteur à accroître son impact et à réduire la charge de travail du personnel.

Cependant, les défis auxquels le secteur à but non lucratif est confronté par rapport à la technologie d'IA générative se reflètent dans les défis que le secteur doit relever en ce qui a trait à la technologie numérique dans son ensemble. Par conséquent, pour que les organismes à but non lucratif tirent pleinement profit de l'IA générative, ils doivent être en mesure d'investir dans le développement des compétences et l'infrastructure afin de pouvoir exploiter les technologies numériques de façon plus générale. Dans cette optique, nous présentons les recommandations, les cas d'utilisation et les priorités de déploiement suivant pour le secteur :

- **Investir dans la littératie numérique et la littératie en IA :** De nombreux cas d'utilisation mentionnés dans le présent rapport relèvent davantage du soutien aux tâches plutôt que du remplacement des tâches. Pour ce qui est du soutien, les travailleurs doivent posséder un niveau suffisant de littératie en IA pour utiliser la technologie de façon efficace et assurer une supervision humaine adéquate.

- **Axer le déploiement initial sur les tâches administratives afin de se familiariser avec la technologie avant de l'étendre aux domaines d'intervention clés :** À mesure que le secteur investit dans la littératie numérique et la littératie en IA, nous recommandons de poursuivre sur l'élan actuel du déploiement de l'IA dans les tâches de soutien administratif. Cela permettrait aux organismes d'agrémenter la formation officielle par un « apprentissage par la pratique », d'améliorer les processus internes qui entourent le déploiement responsable de l'IA et d'encourager une culture d'expérimentation.

- **Prioriser le déploiement dans les interactions en première ligne avec la clientèle, la production de rapports sur les programmes courants ainsi que la collecte de fonds et la rédaction de demandes de subvention :** Ces domaines d'action prioritaires prennent en considération l'utilisation actuelle des schémas comme les tendances en matière d'adoption dans d'autres secteurs. Parmi les exemples, on trouve :

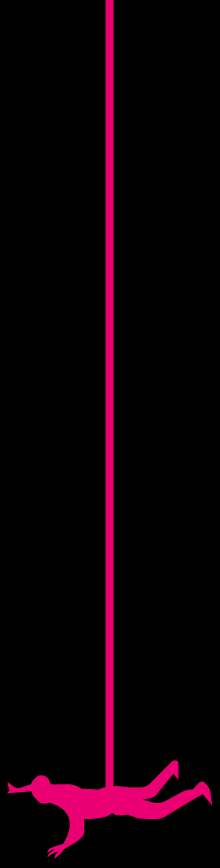
    - ***Interaction avec la clientèle en première ligne :*** Une agente ou un agent de réception des demandes pourrait utiliser les robots conversationnels d'IA pour rédiger des réponses, qui seraient envoyées après approbation par un humain, ce qui permettrait à l'agent de réception des demandes de soutenir plusieurs clientes ou clients en même temps et de réduire le temps d'attente.

    - ***Préparation de rapports de routine sur les programmes :*** Une agente ou agent de programme pourrait utiliser l'IA générative pour résumer les activités liées aux rapports de routine sur les projets exigés par les bailleurs de fonds, ce qui permettrait de libérer des capacités pour l'exécution des programmes.

    - ***Collecte de fonds et rédaction de demande de subvention :*** Une rédactrice ou un rédacteur de demandes de subvention pourrait adapter un projet ou une proposition de financement existants à un objectif de programme connexe, mais légèrement différent, ce qui lui permettrait d'adapter ses présentations pour de multiples bailleurs de fonds.

Le défi majeur pour les organismes à but non lucratif ne réside pas dans un manque de foi ou la réticence à adopter la technologie numérique, mais plutôt dans les obstacles systémiques qui entravent leur capacité à s'engager dans la transformation technologique. Les organismes de financement, y compris les organismes subventionnaires et les organismes publics, devraient créer des sources de financement dédiées qui permettent aux organismes à but non lucratif d'investir dans des capacités organisationnelles fondamentales qui favorisent une adoption responsable de l'IA.

6 Conclusion



En raison de la situation économique actuelle au Canada, de nombreux organismes à but non lucratif se voient contraints d'en faire plus avec moins pour remédier au déficit de financement public et de dons personnels. Pour y parvenir, ils doivent trouver des moyens d'améliorer leur efficacité opérationnelle sans compromettre la qualité des services auxquels s'attendent leurs bénéficiaires. Par conséquent, de nombreux organismes ont commencé à adopter l'IA pour atténuer ces pressions.

En examinant l'intégration de l'IA dans le secteur des organismes à but non lucratif et l'exposition de ce secteur à la technologie, on constate que le secteur explore cette technologie innovante, tout en étant confronté à des obstacles systémiques qui entravent son plein potentiel. Il semble que, contrairement à de nombreux autres domaines, l'IA générative se révèle plus apte à renforcer les capacités des organismes à but non lucratif qu'à les supplanter.

Les données probantes suggèrent que les tendances actuelles en matière d'adoption de l'IA dans le secteur à but non lucratif s'inscrivent bien dans un cadre d'adoption responsable. Nous pensons que l'élimination des obstacles systémiques, tels que les volets de financement dédiés au renforcement des capacités organisationnelles, est susceptible d'avoir le plus grand impact sur l'expansion de l'utilisation de l'IA dans le secteur. En éliminant ces obstacles, les travailleurs du secteur à but non lucratif – qui se servent déjà de l'intelligence artificielle de manière réfléchie, pourraient bénéficier de ces avancées et contribuer à un écosystème d'organismes à but non lucratif résilient, essentiel pour l'économie canadienne.

Références

1 Emma Elbourne Weinstock et Max Palamar, *Évaluer les lacunes en matière de compétences numériques au sein des organismes canadiens à but non lucratif*, Centre canadien pour la résilience numérique des organismes à but non lucratif, 2024, https://ccndr.ca/wp-content/uploads/2024/10/Evaluer-les-lacunes-en-matiere-de-competences-numeriques-au-sein-des-organismes-canadiens-a-but-non-lucratif-FR.pdf.

2 Medha Bankhwal, Ankit Bisht, Michael Chui, Roger Roberts et Ashley van Heteren, *AI for Social Good: Improving Lives and Protecting the Planet*, McKinsey Digital, 2024, https://www.mckinsey.com/capabilities/quantumblack/our-insights/ai-for-social-good.

3 Angus Lockhart et Vivian Li, *La main-d'œuvre technologique dans le secteur à but non lucratif au Canada*, Centre canadien pour la résilience numérique des organismes à but non lucratif, 2024, https://ccndr.ca/wp-content/uploads/2024/07/La-main-doeuvre-technologique-dans-le-secteur-a-but-non-lucratif-au-Canada-FR-1.pdf.

4 Emma Elbourne Weinstock et Max Palamar, *Évaluer les lacunes en matière de compétences numériques au sein des organismes canadiens à but non lucratif*, 2024.

5 Kevin Barenblat et Brigitte Hoyer Gosselink, « Mapping the Landscape of AI-Powered Nonprofits », *Stanford Social Innovation Review* (15 juillet 2024), https://doi.org/10.48558/A85X-DE19.

6 RSM Canada, « The Benefits of AI-Driven Contact Centers for Nonprofits », 2024, https://rsmcanada.com/insights/industries/nonprofit/benefits-of-ai-driven-contact-centers-for-nonprofits.html.

7 Kevin Barenblat et Brigitte Hoyer Gosselink. « Mapping the Landscape of AI-Powered Nonprofits », 15 juillet 2024.

8 Réponse au sondage dans RAISE.

9 Sarah TeDesco, « Generative AI Fundraising: What Your Nonprofit Needs to Know », *DonorSearch*, 2024, https://www.donorsearch.net/resources/generative-ai-fundraising/.

10 Deepa Chaudhary, « Alleviating Nonprofit Burnout: How AI Empowers BC's Nonprofits to Thrive », *Vantage Point*, 2025, https://thevantagepoint.ca/from-our-vp/blog/alleviating-nonprofit-burnout-how-ai-empowers-bcs-nonprofits-to-thrive/.

11 David Lasby et Jodene Baker, *Portrait de l'adoption de l'intelligence artificielle par les organismes à but non lucratif canadiens*, Imagine Canada et Centre canadien pour la résilience numérique des organismes à but non lucratif, 2026, https://imaginecanada.ca/sites/default/files/adoption-ia-obnl-canadiens-fr.pdf.

12 Cherian Koshy, Stuart Chell, Jess Crombie et coll., *Artificial Intelligence and Fundraising Ethics*, Rogare, 2024, https://www.rogare.net/ai-ethics.

13 Lauri Goldkind, Joy Ming et Alex Fink, « AI in the Nonprofit Human Services: Distinguishing Between Hype, Harm, and Hope », *Human Service Organizations: Management, Leadership & Governance 49*, numéro 3 (2024) : 225-36, https://doi.org/10.1080/23303131.2024.2427459.

14 Amanda L. Cole, « The Risks and Rewards of Using Artificial Intelligence Within Your Nonprofit », NonProfit PRO, 2023, https://www.nonprofitpro.com/article/risks-rewards-using-artificial-intelligence-your-nonprofit/.

15 David Lasby et Jodene Baker, *Portrait de l'adoption de l'intelligence artificielle par les organismes à but non lucratif canadiens*, 2026.

16 Thi Kim Quy Nguyen, « Alarm Bells: Most Canadian Charities Without a Digital Strategic Plan ». Charity Insights Canada Project, Université Carleton, 2024. https://carleton.ca/cicp-pcpob/2024/alarm-bells-most-canadian-charities-without-a-digital-strategic-plan/.

17 David Lasby et Jodene Baker, *Portrait de l'adoption de l'intelligence artificielle par les organismes à but non lucratif canadiens*, 2026.

18 Vivian Li et Graham Dobbs, *Cerveau droit, cerveau gauche, cerveau IA : L'impact de l'IA sur les emplois et la demande en compétences de la main-d'œuvre canadienne*, The Dais, 2025, https://dais.ca/reports/right-brain-left-brain-ai-brain.

19 Graham Dobbs, Vivian Li, Viet Vu et André Côté, *Prêt pour l'adoption? L'exposition à l'IA des emplois et des compétences de la main-d'œuvre du secteur public canadien*, The Dais, 2025, https://dais.ca/reports/adoption-ready-the-ai-exposure-of-jobs-and-skills-in-canadas-public-sector-workforce.

20 Les secteurs de l'industrie considérés comme faisant partie des secteurs à but non lucratif sont les mêmes que ceux précédemment utilisés dans d'autres rapports de recherche, comme dans Angus Lockhart, Vivian Li, et Viet Vu, *La main-d'œuvre technologique dans le secteur à but non lucratif au Canada*, Centre canadien pour la résilience numérique des organismes à but non lucratif, 2024.

21 Kiran Tomlinson, Sonia Jaffe, Will Wang, Scott Counts et Siddharth Suri, « Working with AI: Measuring the Applicability of Generative AI to Occupations », *arXiv* (Microsoft), 2025, https://arxiv.org/pdf/2507.07935.

22 Kunal Handa, Alex Tamkin, Miles McCain, et coll. « Which Economic Tasks are Performed with AI? Evidence from Millions of Claude Conversations », *arXiv* (Anthropic), 2025, https://arxiv.org/pdf/2503.04761.

23 Les professions présentées ici sont celles répertoriées dans O*Net (basées sur les taxinomies américaines), par opposition à celles répertoriées dans la Classification nationale des professions (CNP) canadienne. Les professions O*Net sont utilisées comme activités professionnelles détaillées (DWA), un concept propre à O*Net, par opposition à celles de la CNP.